

actes, soit dans tes paroles. A ton insu, j'ai pris des informations partout où tu as passé, tout le monde convient que partout et toujours tes actions étaient marquées du sceau de la justice. » — « Puisque je suis si brave homme, lui dis-je en riant, pourquoi me retenir ainsi prisonnier ? » — « Ta présence nous est absolument nécessaire ; tant que tu seras avec nous, les soldats s'oseront nous attaquer et nous pourrions tout à notre aise accomplir l'œuvre que nous nous sommes proposée. » Puis il ajouta : « Tu es un honnête homme, je le dis devant les notables de la ville de Tong-Liang ici présents, tu es bien meilleur que nous Chinois ; tes actes, tes paroles, tout chez toi respire la franchise : vertu que nous autres Chinois nous ne connaissons pas. C'est par trahison que j'ai été pris à la troisième lune et conduit à Yun-Tcheng, c'est également par trahison que je t'ai pris à la cinquième lune. » Je sus alors que j'avais été trahi ; mais j'étais loin de soupçonner que le traître était le mandarin de Tie-Tsiou ; ce n'est que plus tard que Yu-Man-Tzé me le dit : « Ne crains rien, me dit-il encore ; en considération de toi, nous ne toucherons pas à la ville de Yun-Tchang et tous les chrétiens qui s'y réfugieront seront en sûreté. » Et, en effet, toutes les bandes ont passé près de Yun-Tchang, mais pas une seule ne toucha à l'oratoire, qui pourtant est situé en dehors de la ville. Voyant Yu-Man-Tzé de si charmante humeur, j'aurais bien désiré l'interroger et savoir d'une façon à peu près certaine quelles étaient ses intentions, mais une nouvelle députation des notables vint encore féliciter Yu-Man-Tzé de la bonne œuvre qu'il accomplissait en purgeant le pays du christianisme et lui apporter des présents. J'avais faim : je me mis sans façon à manger les sucreries qu'on venait de m'apporter, puis, je me couchai. Il était bien onze heures du soir. Je dormais à peine depuis un instant, que des cris poussés par des milliers de poitrines me réveillèrent en sursaut : « Un Européen, nous tenons un Européen. » Je me demandais qui pouvait bien être cet Européen, car je savais qu'à Tong-Tiang, les chrétiens étaient visités par un prêtre chinois. Yu-Man-Tzé fumait alors son opium, il se leva aussitôt, brandit un couteau et courut au dehors en criant : « Que l'on amène cet Européen vivant, le premier qui le touchera sera puni de mort. » Les clameurs cessèrent un peu et au bout de quelques minutes qui me parurent des siècles, le prisonnier entra dans la chambre où j'étais. C'était le prêtre de la ville, Jérôme Houang, vénérable vieillard de 68 ans. Sans respect pour son âge, ces bandits lui avaient enlevé ses habits et la moitié de sa chevelure, il ne lui restait plus qu'un caleçon pour tout vêtement. Un peu plus tard, on amenait aussi le baptiste ; c'était un de mes chrétiens de Hô-Paô-Tchang nommé Tang-Siang-Kiou et au service de M. Houang depuis deux ans. Les ordres de Yu-Man-Tzé avaient été exécutés de point en point, l'oratoire brûlait et les deux seuls chrétiens qui se trouvaient alors en ville étaient prisonniers.

La prise du prêtre Houang est une infamie du mandarin. Quelque temps avant l'arrivée de Yu-Man-Tzé à Tong-Liang, un oratoire et quelques autres stations chrétiennes du district avaient été détruites ; l'oratoire de la ville avait été pillé. M. Houang avait